

Edgar Allan Poe

Traduction de Stéphane Mallarmé

Illustrations d'Édouard Manet

# Le Corbeau



Vertiges

JEAN VIVIS COLLETTE ÉDITEUR



Edgar Allan Poe (1809-1849).

**UNE FOIS, par un minuit lugubre**, tandis que je m'apressantais, faible et fatigué, sur maint curieux et bizarre volume de savoir oublié – tandis que je dodelinais la tête, somnolant presque : soudain se fit un heurt, comme de quelqu'un frappant doucement, frappant à la porte de ma chambre – cela seul et rien de plus.

Ah ! distinctement je me souviens que c'était en le glacial décembre : et chaque tison, mourant isolé, ouvragait son spectre sur le sol. Ardemment je souhaitais le jour – vainement j'avais cherché d'emprunter à mes livres un sursis au chagrin – au chagrin de la Lénore perdue – de la rare et rayonnante jeune fille que les anges nomment Lénore : – de nom pour elle ici, non, jamais plus !

Et de la soie l'incertain et triste bruissement en chaque rideau purpural me traversait – m'emplissait de fantastiques terreurs pas senties encore : si bien que, pour calmer le battement de mon cœur, je demeurais maintenant à répéter « C'est quelque visiteur qui sollicite l'entrée, à la porte de ma chambre – quelque visiteur qui sollicite l'entrée, à la porte de ma chambre ; c'est cela et rien de plus. »

Mon âme devint subitement plus forte et, n'hésitant davantage « Monsieur, dis-je, ou madame, j'implore véritablement votre pardon ; mais le fait est que je somnolais et vous vîtes heurter, heurter à la porte de ma chambre, que j'étais à peine sûr de vous avoir entendu. » – Ici j'ouvris, grande, la porte : les ténèbres et rien de plus.

Loin dans l'ombre regardant, je me tins longtemps à douter, m'étonner et craindre, à rêver des rêves qu'aucun mortel n'avait osé rêver encore ; mais le silence ne se rompit point et la quiétude ne donna de signe : et le seul mot qui se dit, fut le mot chuchoté « Lénore ! » Je le chuchotai – et un écho murmura de retour le mot « Lénore ! » – purement cela et rien de plus.

Rentrant dans la chambre, toute mon âme en feu, j'entendis bientôt un heurt en quelque sorte plus fort qu'auparavant. « Sûrement, dis-je, sûrement c'est quelque chose à la persienne de ma fenêtre. Voyons donc ce qu'il y a et explorons ce mystère – que mon cœur se calme un moment et explore ce mystère ; c'est le vent et rien de plus. »

Au large je poussai le volet ; quand, avec maints enjouement et agitation d'ailes, entra un majestueux Corbeau des saints jours de jadis. Il ne fit pas la moindre révérence, il ne s'arrêta ni n'hésita un instant : mais, avec une mine de lord ou de lady, se percha au-dessus de la porte de ma chambre – se percha sur le buste de Pallas juste au-dessus de la porte de ma chambre – se percha, siégea et rien de plus.

Alors cet oiseau d'ébène induisant ma triste imagination au sourire, par le grave et sévère décoron de la contenance qu'il eut : « Quoi que ta crête soit chue et rase, non ! dis-je, tu n'es pas pour sûr un poltron, spectral, lugubre et ancien Corbeau, errant loin du rivage de Nuit – dis-moi quel est ton nom seigneurial au rivage ploutonien de Nuit. » Le Corbeau dit : « Jamais plus. »

Je m'émerveillai fort d'entendre ce disgracieux volatile s'énoncer aussi clairement, quoique sa réponse n'eût que peu de sens et peu d'à propos ; car on ne peut s'empêcher de convenir que nul homme vivant n'eut encore l'heur de voir un oiseau au-dessus de la porte de sa chambre – un oiseau ou toute autre bête sur le buste sculpté, au-dessus de la porte de sa chambre, avec un nom tel que : « Jamais plus. »

Mais le Corbeau, perché solitairement sur ce buste placide, parla ce seul mot comme si, son âme, en ce seul mot, il la répandait. Je ne proférai donc rien de plus : il n'agit à l'oiseau du buste – jusqu'à ce que je fis à peine davantage que marmotter « D'autres amis déjà ont pris leur vol – demain il me laissera comme mes Espérances déjà ont pris leur vol. » Alors l'oiseau dit : « Jamais plus. »

Tressaillant au calme rompu par une réplique si bien parlée : « Sans doute, dis-je, ce qu'il profère est tout son fonds et du bagage, au fond de mon sein ; cela et plus encore, je m'assis pour le deviner, ma tête reposant à l'aise sur la housse de velours des coussins que dévorait la lumière de la lampe, housse violette de velours dévoré par la lumière de la lampe qu'Elle ne pressera plus, ah ! jamais plus.

L'air, me sembla-t-il, devint alors plus dense, parfumé selon un encensoir invisible balancé par les Séraphins dont le pied, dans sa chute, tintait sur l'étoffe du parquet. « Misérable, m'écriai-je, ton Dieu t'a prêté – il t'a envoyé, par ces anges, le répit – le répit et le népenthès dans ta mémoire de Lénore ! Bois ! oh ! bois ce bon népenthès et oublie cette Lénore perdue ! » Le Corbeau dit : « Jamais plus ! »

« Prophète, dis-je, être de malheur ! prophète, oui, oiseau ou démon ! Que si le Tentateur t'envoya ou la tempête t'échoua vers ces bords, désolé et encore tout indompté, vers cette déserte terre enchantée – vers ce logis par l'horreur hanté : dis-moi véritablement, je t'implore ! y a-t-il du baume en Judée ? – dis-moi, je t'implore. » Le Corbeau dit : « Jamais plus ! »

« Prophète, dis je, être de malheur ! prophète, oui, oiseau ou démon ! Par les Cieux sur nous épars – et le Dieu que nous adorons tous deux – dis à cette âme de chagrin chargée si, dans le distant Eden, elle doit embrasser une jeune fille sanctifiée que les anges nomment Lénore – embrasser une rare et rayonnante jeune fille que les anges nomment Lénore. » Le Corbeau dit : « Jamais plus ! »

« Que ce mot soit le signal de notre séparation, oiseau ou malin esprit », hurlai-je, en me dressant. « Recule en la tempête et le rivage ploutonien de Nuit ! Ne laisse pas une plume noire ici comme un gage du mensonge qu'a proféré ton âme. Laisse inviolé mon abandon ! quitte le buste au-dessus de ma porte ! ôte ton bec de mon cœur et jette ta forme loin de ma porte ! » Le Corbeau dit : « Jamais plus ! »

Et le Corbeau, sans voler, siégea encore – siégea encore sur le buste pallide de Pallas, juste au-dessus de la porte de ma chambre, et ses yeux ont toute la semblance des yeux d'un démon qui rêve, et la lumière de la lampe, ruisselant sur lui, projette son ombre à terre : et mon âme, de cette ombre qui gît flottante à terre, ne s'élèvera – jamais plus !

Le Corbeau / The Raven,  
poème d'Edgar Allan Poe (1809-1849),  
est paru, en anglais, pour la première fois,  
le 29 janvier 1845, dans le *New York Evening Mirror*,  
puis, la même année, dans *The Raven and other Poems*,  
à New York, chez Wiley & Putnam.

Traduit en français par Stéphane Mallarmé (1842-1898),  
il a été publié dans *Poème* (par Edgar Poe),  
à Paris, chez Richard Lesclide éditeur, en 1875.

ISBN : 978-2-89668-047-4

© Vertiges éditeur 2009

– 0048° lecturiel –

Dépôt légal – BANQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels  
www.lecturiels.org